

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892  
 REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat  
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
 à la Maison  
**KEMAL SALIR-HOFFER-SAMANON-HOULI**  
 Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### LES TRAVAUX DU KAMUTAY

### Le vote du budget des Monopoles est précédé par un débat intéressant

Le Kamutay a tenu hier sous la présidence de M. Refet Canitez une séance qui a été consacrée à l'examen du budget de 1936 de l'administration des Monopoles.

### Le bilan de l'activité du monopole des tabacs durant l'année 1936

M. Hüsnü Kitapçı (Muğla), après avoir reconnu que l'administration du monopole est digne de louanges, pour avoir vendu 12 millions de kilos de tabac, réalisant ainsi un bénéfice net de 2.700.000 Ltqs. sans exercer aucune pression sur le public et pour avoir réduit ses frais d'exploitation et de monopolisation, estime que cette année-ci, cette administration doit et peut donner des résultats plus satisfaisants.

— En effet, ajoute-t-il, les frais reviennent à 26.60 piastres par kilo de tabac vendu, ce qui est excessif. De plus, du moment que la fabrication augmente, il faut que le prix de revient baisse d'autant. Or, la dépense par kilo est en augmentation de 75 centimes pour l'exercice 1935, par rapport à 1934.

### Le développement des exportations

L'orateur continue en ces termes : — Pas plus dans le projet du gouvernement que dans le rapport de la commission parlementaire, il n'a été question des exportations, alors que depuis des années, le premier devoir de cette administration nationale devait être celui de développer les ventes à l'étranger. Le gouvernement avait même obtenu de notre assemblée l'autorisation de fonder une société, qui n'a cependant pas été constituée depuis des années. Du moment qu'il en est ainsi, il faut, du moins, que l'administration s'occupe plus activement des exportations. Les journaux avaient annoncé que de bons résultats avaient été obtenus à l'exposition de Bruxelles. En a-t-il été ainsi ? A-t-on réussi à écarter nos tabacs en Belgique ?

### La protection du producteur

Nous souhaitons que l'administration qui a réussi à assurer des recettes apporte le même soin à protéger les cultivateurs. Pour ne pas permettre que ceux-ci soient exploités par les acheteurs, on avait interdit par des lois de déduire les déchets des balles de tabac et de faire des escomptes sur la valeur de l'achat au moment du règlement. Or, du fait de la mauvaise application des dispositions de ces lois, les cultivateurs de la région de l'Egée ont subi l'année dernière de grandes pertes. A ce propos, je me suis adressé au département compétent. Mais celui-ci a une telle confiance en ses experts, qu'il les considère comme infaillibles et n'a donné aucune suite à mes plaintes.

Or, ces experts sont de plus en plus exigeants. C'est ainsi, par exemple, que du produit de 2.000 kilos d'un cultivateur de Kusadasi, ils ont estimé que les 2 kilos étaient bons pour l'incinération. Ceci est tout simplement inhumain... Il faut protéger le producteur et lui éviter des pertes.

### La réponse de M. Rana

Le ministre des douanes et monopoles, M. Ali Rana, après avoir assuré que l'on travaillerait à réduire les prix de revient, répond ainsi à l'orateur : — Le fait que la direction générale des monopoles, malgré ses démarches au cours de ces dernières années, ne soit pas arrivée à donner à nos exportations l'essor voulu, nous a préoccupé aussi. Mais il ne dépend pas exclusivement de notre ministère de remédier à la situation. Pour pouvoir fonder une société limitée, il faut trouver des associés. Quoi qu'il en soit, et très prochainement, cette société sera créée avec la participation de l'Is Bankasi et de la Banque Agricole. La société commencera les exportations à partir du mois prochain.

Quand nous parlons de la limitation de la culture, nous entendons assurer la production de tabacs de bonne qualité et non pas la diminution de la production. Tel est le point de vue du gouvernement.

Le résultat concret de notre participation à l'exposition de Bruxelles a été celui-ci : Nos tabacs ayant obtenu le premier prix, nous allons passer avec les Belges une convention en ce qui

### Le questionnaire anglais au Reich

Il sera remis à Berlin à la fin de cette semaine

Londres, 28 A. A. — Le Foreign Office a terminé la rédaction du questionnaire à l'Allemagne qui sera discuté demain par le cabinet britannique et qui, s'il est approuvé, sera remis à Berlin à la fin de cette semaine, par la voie diplomatique.

\*\*\*

Londres, 28 A. A. — On annonce que ces derniers jours eurent lieu à Londres des entretiens diplomatiques anglo-belges concernant le questionnaire à adresser à l'Allemagne.

### Pour le réarmement de la Hongrie

#### Une motion aux Communes

Londres, 28 A. A. — Un groupe de douze députés a décidé de déposer aux Communes une motion déclarant que le moment est venu de réviser les traités désarmant la Hongrie, afin que la Hongrie puisse prendre pour sa défense les mesures qu'elle jugera nécessaires et qui pourront lui permettre de jouer un rôle dans le système de la sécurité collective et de contribuer efficacement au maintien de la paix mondiale.

### Sir Hoare ministre de la marine ?

Londres, 28 A. A. — L'information de la «Morning Post», selon laquelle Sir Samuel Hoare succéderait prochainement à Lord Monsell, ministre de la marine, n'est pas officiellement confirmée.

### Le voyage de Sir Austen Chamberlain

Budapest, 28 A. A. — Sir Austen Chamberlain a quitté la Hongrie, rentrant en Angleterre. Il passera de nouveau un jour à Vienne.

Un bref communiqué officiel constate le caractère purement privé de sa visite.

Toutefois, les milieux diplomatiques relèvent à l'occasion de cette visite que l'Angleterre commence à porter un intérêt croissant aux questions du Sud-Est européen.

On annonce notamment que le point de vue de la Hongrie dans les questions danubiennes fut exposé à M. Chamberlain au cours de ses entretiens avec les hommes d'Etat hongrois.

### La maladie du roi Fouad

Londres, 28 A. A. — (Reuter) : Des nouvelles plus rassurantes ont été téléphonées du Caire au prince Farouk, ce matin, à 7 h. 30.

Le chambellan de la maison royale dit au prince qu'il vit le roi Fouad ce matin et lui parla. Le souverain semblait aller mieux.

Une décision sera probablement prise aujourd'hui relativement au retour immédiat du prince Farouk au Caire.

concerne nos exportations à destination de leur pays.

### La question des déchets

M. Hüsnü Kitapçı s'est plaint de ce que mon ministère n'aurait pas donné suite à ses doléances concernant les cultivateurs de la région de l'Egée. Au contraire, non seulement je lui ai fourni les explications nécessaires, mais j'ai procédé à une enquête. La loi interdit de placer dans les balles des tabacs des déchets et ceci pour contenter la clientèle. On prétend que de ce chef, il y a eu de nombreuses plaintes. Il nous est parvenu de la part des cultivateurs de Kusadasi, l'enquête à laquelle on s'est livré a démontré que la proportion des déchets a été de 2 % pour certains cas, ce qui n'est pas excessif, tandis que pour d'autres, elle a été de 50, voire même quelquefois de 60 % ce qui est inadmissible. Au demeurant, les plaintes n'ont pas été générales ; elles se bornent à un cas à Kusadasi et un à Muğla, en ce qui concerne la quantité trouvée bonne pour l'incinération.

Après ces explications du ministre, le budget de l'administration des monopoles a été approuvé tel quel.

### M. Menemencioglu reçu par le Roi Carol

Bucarest, 27 A. A. — Dans la matinée, M. Numan Menemencioglu fut reçu par le président du Conseil, M. Taresco, et dans l'après-midi, en compagnie de M. Titulesco, par le roi Carol.

## L'avance vers Addis-Abeba a été reprise sur le front du Nord

## Sur le front du Sud, la bataille continue avec acharnement autour de Sassabaneh

### Front du Nord

#### L'avance au Sud de Dessié

Dessié, 27. — Une autre colonne érythréenne, différente de celle qui a occupé Ouorilou avance vers le Sud, accueillie partout par les manifestations de sympathie de la population.

Tous les correspondants italiens et étrangers décrivent avec une grande admiration le départ de Dessié d'une très forte colonne entièrement motorisée, composée de 3.000 camions. La colonne, composée en grande partie de troupes nationales, mais en partie aussi d'Erythréens, marche vers le Sud. Elle est précédée d'une avant-garde d'Erythréens qui s'est mise en marche la veille.

#### A la lumière éblouissante des phares...

Le départ qui a commencé avant l'aube, présentait un spectacle imposant dû à la masse des camions avec leurs phares éblouissants.

La colonne comporte aussi des voitures-citernes avec tout le nécessaire pour une action de plusieurs jours. Les correspondants étrangers ajoutent que toute la population, réveillée par le fracas des pesantes machines, s'était portée le long de la route et avait grimpé sur les "touloules" pour acclamer frénétiquement la gigantesque colonne.

#### Les soumissions

Le clergé et la population de la zone de Dessié continuent à faire acte de soumission et à manifester sa joie à l'occasion de l'arrivée des Italiens. Le maré-

chal Badoglio a fait de nombreux dons en faveur des églises coptes.

#### Dans le Goggiam révolté

Dans l'après-midi, le fils de l'un des Ras du Goggiam s'est présenté hier au bureau politique du commandement supérieur à Dessié. Le jeune homme était parvenu à fuir de Bouia le jour du bombardement de cette localité par les avions italiens, à la faveur de la panique à laquelle étaient en proie ses gardiens. Il porte aux poignets et aux chevilles les traces de ses pesantes chaînes. Il confirme que les populations du Goggiam sont en révolte ouverte et accourent vers le Nord à la rencontre des Italiens. Des détachements de la garde impériale sont arrivés à Dessié. Des centaines de transfuges y arrivent aussi en vue de se soustraire à la mobilisation.

\*\*\*

Gondar, 27. — L'avance des troupes italiennes continue, favorisée par la rébellion dans le Goggiam. On précise qu'à la tête de la révolte sont beaucoup d'ex-Ascaris, ayant servi autrefois dans les bataillons érythréens, en Lybie, et qui, à leur retour dans le pays, sont demeurés fidèles à l'Italie et n'ont pas répondu aux différents appels sous les armes du gouvernement d'Addis-Abeba.

#### Le sultan de l'Aoussa

Asmara, 27. — Le sultan de l'Aoussa, Mohammed Yahio, à qui le gouvernement éthiopien avait interdit le retour dans son pays, y est rentré ces jours-ci et s'est immédiatement présenté aux autorités et a fait acte de soumission cordiale.

## Le Ras Nasibu et Vehip pacha ont jeté leurs meilleures troupes dans la bataille

### Front du Sud

#### L'attaque et... la pluie

Le Corriere della Sera, dans son numéro du 25 courant, arrivé hier, fournit des détails très intéressants et très pittoresques de ses correspondants au front Sud, sur les opérations en cours. D'abord, cette constatation : l'offensive du général Graziani a été déclenchée en pleine saison des pluies, au moment où un vrai déluge s'abat sur le steppe broussaillieux de l'Ogaden, formant des marais où s'enlèvent les camions jusqu'au radiateur, où les hommes se débattent dans la boue visqueuse. Quelle idée d'attaquer en un pareil moment, dira-t-on... Idée de génie, affirme le correspondant du grand journal milanais :

«Graziani, écrit-il, a pour arme le camion et comme réserve merveilleuse l'autobruco, que les Anglais appellent Cartelpillar, c'est-à-dire ce tracteur qui, au lieu de roues, a le même dispositif, pourvu d'une chaîne sans fin que les chars d'assaut. L'autobruco puissant, du modèle dont l'armée de Somalie est abondamment pourvue, peut traîner deux camions-remorques, également pourvus de chaînes sans fin et capables de transporter, au total, 70 tonnes de marchandises, — c'est-à-dire ce qu'il faut de vivres et de munitions pour assurer pendant tout un jour les besoins d'une division entière. Ces machines triomphent des sables, se meuvent au milieu des marécages, s'ouvrent la voie à travers les broussailles, marchant à 5 kilomètres à l'heure, inexorablement, comme le destin. Durant ces jours derniers, pendant lesquels il semblait, par moments, que toute la plaine de Somalie, fut un immense marécage, ces tracteurs ont avancé, lents et sûrs. A la date voulue, tout le tonnage nécessaire était à Gorrhahe...»

#### Les défenses abyssines

Glanons, dans la même correspondance, quelques données sur les défenses abyssines contre lesquelles la bataille fait rage actuellement : «On reconnaît la main de Vehip pacha dans cet ensemble d'ouvrages qui servent d'appui aux forces abyssines. Le travail a été minutieusement exécuté, les emplacements de l'artillerie choisis avec beaucoup de soin ; en certains points, il y a

jusqu'à six rangées successives de fils de fer barbelés. Les abris sont dans des cavernes profondes et sûres. La droite paraît moins protégée, probablement parce que Nassibu, en lançant dans la direction de Baden Danane les colonnes d'Abbebe Damtseu et Makonnen Andatchiou avait cru non seulement s'assurer un succès, mais éliminer aussi toute possibilité d'attaquer sur ce flanc...»

C'est effectivement sur la droite abyssine que la colonne Verne, lancée résolument en avant au lendemain de la bataille de Giana Gobo, a atteint Damedo, pénétrant ainsi en plein dans le réseau des défenses principales abyssines.

M. Eden avait demandé à M. Flandin, à Genève, de tenter un nouvel effort de conciliation

## Le «Foreign Office» recherche une formule de paix

Londres, 28 A. A. — (Havas) : Les experts du Foreign Office examinent à l'heure actuelle les termes d'une paix éventuelle italo-éthiopienne que la Grande-Bretagne pourrait considérer comme acceptable.

On apprend que les nouveaux efforts de conciliation sont en relation avec le désir exprimé à M. Flandin à Genève, par M. Eden, et demandant que la France insiste à Rome pour que l'Italie engage des pourparlers de paix avant la réunion du 11 mai du conseil de la S. D. N. La suggestion de M. Eden amena la France à demander à la Grande-Bretagne de définir les termes d'un règlement éventuel du conflit éthiopien acceptable par Londres.

### La «Morning Post» demande la levée des sanctions

Londres, 27. — La «Morning Post» relève en éditorial, que la fermeture des docks de Senart est due à la stagnation de l'exportation de charbon à destination de l'Italie. Le journal attaque la folle insistance en un siège éco-

nomique qui, tout en irritant l'Italie, endommage les intérêts britanniques, affirme l'inutilité de la politique des sanctions. Le journal condamne aussi les propositions de la S. D. N. et la fermeture du canal de Suez, en soulignant la puissance de l'Italie dans la Méditerranée. Il conclut en disant : «Si la guerre était nécessaire pour défendre les intérêts impériaux, il fallait descendre ouvertement en lice et non pas se cacher derrière le paravent de la S. D. N.»

Le correspondant de Rome de la «Morning Post» avertit les sanctionnistes qui croient à l'efficacité du siège économique que l'expérience démontre que M. Mussolini a surmonté les difficultés qui semblaient insurmontables. Toute sa vie est une réputation du mot «impossible».

#### La «récompense»

L'avance a été précédée par un long travail d'aménagement et de construction des routes, sous la pluie, au milieu des intempéries, auquel les fantassins ont participé aux côtés des ouvriers et des troupes du génie. Le général Graziani visitait constamment les travaux. A cette occasion, l'épisode suivant s'est produit : «Durant une de ces courses, les fantassins de la division «Peloritana» ont acclamé leur chef, mais ils lui dirent avec franchise qu'ils avaient travaillé avec ardeur à condition de pouvoir participer à la conquête de Harrar. Le général Graziani dut promettre au groupe de fantassins qui lui parlaient au nom de leurs camarades, que la «Peloritana» — qui, par ordre de débarquement à la précédente sur toutes les autres divisions — aura aussi l'honneur de participer à l'avance. Les forts Siciliens répondirent par un hurlement de joie et reprirent la pelle...»

#### Les opérations en cours

Gorrhahe, 27. — Après les combats extrêmement violents qui se sont déroulés le 24 et le 25 avril, dans le secteur de Sassabaneh, la bataille est en plein cours. Les troupes abyssines qui ont déclenché la dernière attaque ont subi de lourdes pertes.

Les correspondants étrangers estiment que la violente réaction éthiopienne et la défense désespérée du camp retranché de Sassabaneh sont la preuve de ce que les Abyssins sont fermement résolus à empêcher les Italiens d'atteindre Gigg-Giga et Harrar et par conséquent Dire Daoua. En effet, le Ras Nasibu et Vehip pacha ont engagé dans la bataille leurs meilleures troupes.

### LES ELECTIONS FRANÇAISES

#### Les résultats définitifs du premier tour

Paris, 28 A. A. — Statistique officielle sur les élections publiées hier, à 16 heures :

616 résultats sont parvenus. On compte 183 élus et 433 ballottages.

Communistes : Six sièges maintenus, trois gagnés.

Socialistes : Vingt-et-un maintenus, deux gagnés, six sièges perdus.

Union socialiste : Quatre maintenus, un gagné.

Socialistes indépendants : Deux gagnés, 7 perdus.

Radicaux : 23 maintenus, 2 gagnés, 7 perdus.

Radicaux indépendants : 11 maintenus, 2 gagnés, 3 perdus.

Républicains de gauche : 33 maintenus, 5 gagnés, 5 perdus.

Démocrates populaires : Douze maintenus, deux perdus.

Républicains : 40 maintenus, 11 gagnés, 2 perdus.

Conservateurs : Quatre maintenus, deux gagnés.

#### Les élections en Corse

Ajaccio (Corse), 28 A. A. — M. Jean Chiappe, président du conseil municipal de Paris, indépendant, arrive en tête du scrutin avec 7.738, contre M. Landry, ex-ministre, républicain-indépendant, avec 7.542 voix.

Les résultats de deux communes manquent encore.

Des incidents se produisirent dans plusieurs villages où les maires refusèrent de signer et de remettre au préfet les «procès-verbaux» justifiant que toutes les opérations de scrutin furent régulières.

Si ces mairies persistaient dans leur refus de délivrer des attestations de régularité des opérations électorales, la Chambre des Députés elle-même devrait statuer sur la régularité de l'élection.

#### Les commentaires de la presse

Paris, 28 (Par Radio). — Deux faits reviennent surtout avec une certaine insistance dans les commentaires que les journaux parisiens consacrent aux élections de dimanche.

Le premier est le succès des communistes. M. Gignoux l'explique, dans la «Journée Industrielle», par l'évolution de l'attitude des membres de parti qui paraissent avoir remis les vieux mots d'ordre de révolution universelle et parlent aujourd'hui constamment de patrie et de liberté. Dès lors, les mécontents, dans tous les camps, n'ont plus éprouvé de scrupule à leur donner leurs voix.

Pour M. de Kérillis, cette évolution n'est qu'apparente et il dénonce dans l'«Echo de Paris» le «piège grossier» qu'elle cache.

M. Marcel Cachin célèbre, dans l'«Humanité», avec une satisfaction justifiée par les faits, la «grande victoire» remportée par son parti. Le nombre des élus communistes a doublé et ce succès ne se limite pas à la seule région parisienne.

L'autre fait qui continue à occuper la presse, c'est la défaite relative de M. Herriot et les décisions qu'il pourra être amené à prendre. L'«Euvre» et l'«Ere Nouvelles» déplorent que le grand homme du parti ait pu être mis en ballottage ; M. Bailly, dans le «Jour», estime que le cas de M. Herriot est démonstratif de la grave erreur commise par les radicaux qui se sont révélés mauvais marchands.

Le «Matin» prévoit que les radicaux donneront un «coup de frein».

Ce même journal écrit : «Un examen objectif de la situation fait penser que, pratiquement, la Chambre prochaine risque fort de ressembler à sa devancière. Dans les couloirs de la Chambre, hier, on pensait généralement que les modérés conserveront leurs positions et que l'augmentation de l'effectif communiste ne pouvait pas être considérée comme un renforcement du cartel sur le plan gouvernemental. On supputait les chances qu'en dépit des apparences, le cabinet actuel pourrait conserver de survivre à la consultation électorale.»

#### La flotte hellénique passée en revue par le Roi Georges

Athènes, 27 A. A. — Aujourd'hui, à 18 heures, mouilleront dans la baie de Phalère 27 unités de la flotte hellénique qui, jeudi prochain, seront passées en revue par le roi. Après la revue, la flotte appareillera pour l'Egée où elle exécutera des manœuvres.



## Le "vengeur" de Napoléon

M. Costa Kérophilax, qui est un érudit et un chercheur, publie, sous ce titre, dans le "Messager d'Athènes", un intéressant article auquel nous empruntons les extraits suivants :

En lisant le livre dans lequel le professeur de l'Université de Turin, M. G. Baruffi (1) décrit le voyage qu'il fit en 1841 à travers la Grèce et l'Orient, j'ai trouvé certaines choses concernant Napoléon qui formeront le sujet de la présente notice.

Le professeur italien, bien que mathématicien (peut-être même précisément pour cette raison) écrivait un livre qui se distingue par la fraîcheur du style et par un vif esprit d'observation.

Dans ses quatre cents pages, il a réussi à faire revivre la Grèce et l'Orient d'il y a un siècle et à nous offrir quelques instantanés qu'aurait enviés le meilleur humoriste. Mais, à part cela, Baruffi a recueilli un matériel très curieux pour l'histoire, pris à la source, aux conversations qu'il eut avec les personnes qui ont joué le premier rôle dans les événements dont il s'occupe. Après avoir parcouru les principales parties de la Grèce, il se rendit à Izmir, dont il nous fait une description vraiment admirable tant au point de vue turc qu'au point de vue international. Parmi les informations qu'il nous a conservées, il y a aussi quelque chose qui se rapporte à Napoléon Ier.

### Le culte de Napoléon en Orient

Baruffi commence par noter l'esprit napoléonien très vif qu'il a rencontré dans le Levant, où il entendit souvent parler avec admiration et culte de ce « Géant du siècle » et raconter ses brillants exploits.

« Cette admiration pour la Corse, se manifestait entre autres par des images de lui, des généraux et de ses parents, lithographies de l'époque napoléonienne qu'on voyait encore suspendues dans les cafés et les autres lieux de réunion.

Cela se passait non seulement à Izmir, mais dans tout le Levant et plus particulièrement en Grèce. »

### Hudson Lowe à Izmir...

En ce qui concerne le culte pour Napoléon, le voyageur italien écrit qu'à Izmir il fit la connaissance des fils de Parvis, établis dans cette ville. Leur nom est lié à Napoléon pour une raison bien singulière.

Lorsque Hudson Lowe, le géolier de Napoléon à Sainte-Hélène, célèbre pour son inhumanité, quitta l'île funeste du Pacifique après la mort de l'empereur, le gouvernement anglais, en reconnaissance du zèle qu'il avait mis à exécuter ses ordres, le nomma à une très haute dignité dans les Indes.

Hudson Lowe s'achemina donc vers sa nouvelle destination.

Le navire qui le transportait fit escale à Izmir. Et comme cet arrêt se prolongeait, parait-il, Lowe préféra s'installer dans un hôtel, car à cette époque, les navires n'avaient pas le confort qu'ils offrent aujourd'hui.

Naturellement, l'arrivée d'un aussi triste personnage ne pouvait pas rester inaperçue.

L'opinion publique a dû s'être révoltée, étant donné qu'il y avait, à Izmir, une grande colonie française. Un de ces Français, cependant, avait des raisons de haïr davantage le bourreau de Napoléon : c'était Parvis, employé au consulat de France, pour qui Napoléon était non seulement un illustre compatriote, mais aussi un bienfaiteur personnel. Et Baruffi raconte l'histoire suivante :

Un jour, Napoléon reçut la visite du ministre de la police, Fouché, qui lui annonça qu'une Parisienne avait accouché de trois enfants mâles.

Napoléon, qui admirait seulement les femmes qui donnent beaucoup de fils à la patrie, voulut venir en aide au père des nouveaux-nés. Et après avoir servi de parrain aux trois jumeaux, il fit nommer Parvis (c'était lui l'heureux père) à un emploi au consulat de France à Izmir.

Il était donc naturel que Parvis ne demeurât pas indifférent à la nouvelle de l'arrivée à Izmir de l'affreux géolier de son bienfaiteur. En un moment d'excitation, ou la raison cesse d'agir, Parvis résolut de l'assassiner. Mais son projet échoua parce que « a-veuglé par la soif de vengeance, il agit avec imprudence extrême pendant la tentative d'assassinat » d'après ce que rapporte Baruffi.

### ...Et la tentative d'assassinat dont il fut l'objet

J'avais achevé cette notice, désolé de n'être parvenu à trouver aucune information relative dans tous les ouvrages que j'avais consultés, lorsque le hasard, le bon ange des recherches, me présenta une source précieuse : l'ouvrage d'Eugène de Villeneuve, le philhellène français qui vint combattre en Grèce pendant l'insurrection avec le grade de capitaine de cavalerie et qui épousa une Grecque.

Villeneuve donc publia en 1827, à Bruxelles, en un volume, ses impressions de son séjour en Grèce (« Journal fait en Grèce »).

En partant pour regagner sa patrie, il passa par Izmir où il célébra son ma-

(1) « Viaggio in Oriente » di G. F. Baruffi — Torino 1841.

riage avec son Angèle bien-aimée.

Pendant son séjour en cette ville, il fit la connaissance du consul de France, M. P. David, fils du grand sculpteur, philhellène distingué et protecteur des Grecs d'Izmir, pendant l'insurrection hellénique.

Villeneuve nous apprend que le gouvernement français de cette époque, turcophile à l'extrême, avait destitué David.

Villeneuve nous fournit aussi d'importants renseignements sur l'incident du géolier de Napoléon. Il se trouvait par hasard à Izmir lorsque Hudson Lowe passa par là se rendant à son nouveau poste. Il fut donc, témoin pour ainsi dire oculaire de l'incident et constitua, de ce fait, une précieuse source. Je transcris fidèlement ce qu'il écrit à ce propos :

« L'infâme bourreau de Napoléon, Hudson Lowe, a passé quelques jours ici. Il est parti hier à bord d'un bâtiment anglais. Il a été nommé gouverneur de Ceylan, où il se rend par Alexandrie et la Mer Rouge.

« Depuis que ce monstre a cessé de faire le géolier à Sainte-Hélène, il promène sur tous les points du globe l'horreur de son nom.

« Un brave Français, M. P..., avait résolu de purger la société d'un brigand semblable.

« Hudson Lowe avait pris des appartements dans la même maison que j'occupe. M. P... vint à neuf heures du soir et croyant que l'indigne Lowe était chez lui, il enfonce la porte et entra, le poignard à la main. Lowe était sorti, il fut sauvé !

« Cette scène a fait un éclat dont tout Izmir a retenti et Hudson s'est embarqué tout de suite, mais avec la certitude qu'il devait expirer de la main d'un Français.

« Oh ! France !... oh ! ma chère patrie !... Il est rare que tu donnes la vie à un assassin... mais celui qui percerait le cœur à Hudson Lowe pourrait-il te déshonorer ? Tout homme qui donne la mort à son semblable est un assassin, dit-on ? Mais l'histoire ne réclame-t-elle pas un bras qui doit terrasser le brigand qui a fait mourir le plus grand homme du IX<sup>e</sup> siècle ? »

### Les raisons d'un silence

Indubitablement, Villeneuve, devait être de ceux qui avaient combattu tous les ordres de Napoléon, ce qui justifie ses dernières phrases.

Cependant, il n'est nullement question d'arrestation et de punition de Parvis.

Il n'est nullement improbable que la chose ait passé sous silence, étant donné que la Porte était extrêmement francophile et que l'ambassadeur de France à Constantinople était tout puissant.

D'ailleurs, il ne convenait pas, non plus, à la dignité anglaise que la mésaventure de Lowe s'ébruitât dans un cercle plus vaste étant donné l'aversion dans laquelle il était tenu par le monde entier.

### NOS NOTES DE MARQUE

#### Mme Malaterre-Sellier part pour Ankara

Mme Malaterre-Sellier part par l'Express de ce soir pour Ankara. Elle passera de là à Bursa d'où elle se rendra, via Istanbul, en U. R. S. S.

L'émminente féministe a dit à la presse : « Pour se faire une idée exacte sur la Turquie, il suffit de visiter les écoles turques. C'est là la conclusion que j'ai tirée de mes constatations en Turquie. »

#### M. M. Darangi et Feiner à Istanbul

Sur l'invitation de l'Université d'Istanbul, le doyen de la faculté de médecine de Budapest, M. le Dr. Darangi et l'ancien recteur de l'Université de Zurich, M. Fleiner, arriveront prochainement en notre ville. Le professeur hongrois fera le jeudi, 14 mai, à 17 heures, une conférence sur la santé publique. Quant au professeur zurichois, qui est un juriste éminent, il fera deux conférences à Istanbul le 4 et le 6 mai, dont la première traitera de certaines théories de la polytechnique moderne et la seconde des fondements politiques du Droit administratif moderne.

M. Fleiner se rendra aussi à Ankara où il fera, le 9 mai, une conférence sur les changements subis par le droit public depuis la guerre générale.

#### La politique à l'école !

Vienne, 28 A. A. — La police a fait des perquisitions dans les établissements de l'enseignement secondaire et elle a arrêté de nombreux écoliers appartenant à l'organisation illégale «Schulkampf».

#### Espions anglais en Allemagne ?

Berlin, 28 A. A. — L'Agence Reuters apprend que les autorités britanniques ne savent rien au sujet des informations d'après lesquelles des Anglais se trouveraient en prison en Allemagne pour espionnage.

## LA VIE LOCALE

### LE VILAYET

#### M. Sükrü Kaya à Istanbul

Le ministre de l'Intérieur, M. Sükrü Kaya, est arrivé par l'Express d'Ankara de ce matin. Il passera quelques jours à Istanbul.

#### L'accroissement du cadre du personnel

Les commissions parlementaires examinèrent en même temps que le budget du vilayet d'Istanbul, la demande d'accroissement du cadre du personnel, spécialement du service du secrétariat et de l'augmentation de ses appointements.

#### Aucun changement dans l'organisation de la justice

Un journal avait annoncé que des changements seraient apportés à l'organisation de la justice en notre ville et que l'on créerait des tribunaux dits uniques dans chaque kaza. Le procureur de la République a démenti ces rumeurs.

### LA MUNICIPALITE

#### Le Cercle Municipal de Beyoğlu

La Municipalité a décidé de procéder à une réfection fondamentale du siège du cercle municipal de Beyoğlu. Les devis dressés à ce propos s'élèvent à 8.700 Liras. En outre, l'installation du calorifère coûtera 7.000 Liras.

#### Les dépôts de charbon de Kuruçesme

Les propriétaires des dépôts de charbon de Kuruçesme ont tenu hier une réunion à la direction du port, pour examiner la situation telle qu'elle résulte de la notification qui leur a été faite d'avoir à évacuer les lieux. La réunion était présidée par le conseiller légiste, M. Esad.

D'autre part, la Municipalité a jugé nécessaire de prendre une résolution d'urgence concernant l'emplacement à assigner aux dépôts de charbon. Elle a entamé l'examen de la question sans qu'elle ait jugé nécessaire de consulter les urbanistes. Les propriétaires des dépôts font observer, en effet, qu'ils s'étaient installés à Kuruçesme nantis d'un permis en bonne et due forme de la Municipalité. Admettant, ils ne font pas d'objection à se transférer à l'endroit qui leur sera désigné.

### L'ENSEIGNEMENT

#### Les étudiants de l'Université et l'Oiseau-Turc

Un terrain de vol de l'Oiseau-Turc sera aménagé sur la place de l'Université. On y procédera aux vols d'entraînement et on y donnera aussi un enseignement théorique. La tour de veille ou tour d'incendie de Bayazit pourrait être

### Les articles de fond de l'«Ulus»

#### Les idées malheureuses

Lors de la fondation de la S.D.N., le «Mercure de France» avait publié un article où il était dit en substance : « Si cette Société a été créée en vue de reconnaître l'égalité de tous les pays et de défendre également les droits de tous, elle n'est qu'utopie. La S. D. N. ne peut être, tout au plus, que le drapeau des blancs. »

En fait, dès le début, la S. D. N. est apparue comme une institution qui ne reconnaissait même pas l'égalité des nations européennes ; comme une force qui chercherait à établir et à légaliser l'hégémonie des Etats européens sur les Etats extra-européens. Le système des mandats établissait une distinction entre les peuples devant administrer les autres, et les peuples devant être administrés par autrui, entre peuples avancés et arriérés, entre peuples souverains et esclaves. Mais ces temps derniers, l'atmosphère avait quelque peu changé. Il semblait que si le monde ne s'était pas amélioré, on l'avait amené à une situation telle qu'elle ne pourrait pas devenir pire. Le premier coup est venu du Japon. Puis il y eut la guerre en Amérique du Sud ; ce fut le second coup. Le troisième a été porté par l'Europe elle-même.

L'autre jour, un journal parisien écrivait : « La S. D. N. si elle veut vivre, doit être la S. D. N. européenne. Et elle ne doit pas se mêler aux querelles, à la paix et à la guerre des pays situés hors d'Europe. D'ailleurs, vouloir agir autrement ne serait-ce pas un rêve ? Le Japon s'est retiré de la S. D. N. ; l'Amérique n'y siège pas... »

Ainsi, après bien des années, le rédacteur du «Mercure de France» voit sa thèse justifiée. Mais la question ne réside pas dans les pouvoirs et l'influence de la S. D. N. : elle réside dans les principes. Si cette Société invite les Etats extra-européens à démissionner, si elle demeure seule, tout sera-t-il dit entre la Hongrie et la Roumanie, la Pologne et la Tchécoslovaquie, l'Allemagne et les autres nations, l'Italie et la Yougoslavie ? Pourra-t-on couper en deux l'immense Russie, garantissant la sécurité d'une de ses parties, sacrifiant celle de l'autre partie ? En réduisant la Société des Nations au cadre européen, aura-t-on fondé les Etats-Unis d'Europe ? Et si un conflit surgit entre deux pays européens à propos d'une question africaine, pourquoi intervenirait-on dans leur querelle, à condi-

tion que les hostilités soient circonscrites de façon à ne pas s'étendre à nos eaux territoriales européennes et comment les empêcherait-on de se battre en d'autres continents ?

### La nouvelle bibliothèque de Fatih

Les bibliothèques pour enfants inaugurées le 23 avril, ont remporté un succès qui a dépassé toutes les prévisions. On désire qu'une bibliothèque analogue fut créée à Fatih.

### La fête de gymnastique du 10 mai

Une répétition générale des exercices d'ensemble devant être exécutés le 10 mai par les élèves des écoles aura lieu demain.

### MARINE MARCHANDE

#### Les achats de tonnage

On prévoit que les pourparlers en trepris par l'administration des Voies Maritimes avec les groupes de chantiers étrangers en vue de la construction de nos nouvelles unités prendront fin dans le courant de la semaine. Les conditions définitives des chantiers anglais et français ont été reçues ; après que l'on aura reçu celles des groupes danois et hollandais, on pourra procéder à une comparaison et procéder au choix définitif. C'est à Ankara, qu'auront lieu les pourparlers.

### LES CONFERENCES

#### L'Enfance Abandonnée

Le Dr. Ibrahim Zati, l'éminent directeur de l'Asile de l'Enfance Abandonnée, donnera aujourd'hui, à 19 h. 30, à la Radio, une conférence sur : L'enfant de la rue et l'enfant coupable.

#### Représentation à la «Casa d'Italia»

Les dilettanti de l'excellente troupe de l'O. N. D. donneront samedi, 2 mai, à 21 h. 30, à la «Casa d'Italia», leur dernière représentation de la saison. On représentera «La capricieuse domptée... d'une autre façon», de L. Bonelli et A. de Benedetti.

### Deuil

#### Les funérailles de Sami Paşa Zade Sezai

C'est aujourd'hui qu'auront lieu les funérailles de l'éminent intellectuel et fin poète que pleurent les lettres turques, Sami Paşa Zade Sezai. On procédera à la levée du corps de la maison mortuaire, sise à Mühürdar, aux abords de la Société du Gaz et après la cérémonie religieuse à la mosquée d'Osman Aga, le corps sera transporté par bateau spécial à Kandilli, où l'inhumation se fera dans le cimetière de la famille, à Göksu.

Le défunt était âgé de 77 ans.

tion que les hostilités soient circonscrites de façon à ne pas s'étendre à nos eaux territoriales européennes et comment les empêcherait-on de se battre en d'autres continents ?

Toute la question se résume à être ou à ne pas être fidèle à l'idée de la S. D. N. Pour ceux qui partagent cette doctrine, la paix est un principe d'équilibre universel ; pour les autres, il y a le droit de la guerre, de la conquête et de l'hégémonie. Ce principe change de nature suivant que l'on porte un burnous africain ou un smoking. Ce principe signifie l'hostilité contre le pays voisin et l'alliance entre les pays qui ont les mêmes intérêts ; il signifie la course aux armements sur terre, sur mer et dans les airs ; ce principe signifie la guerre à tout moment et partout.

Il est hors de doute que la S. D. N. conduirait rapidement à une humanité idéale. Mais on n'arrivera à ce résultat qu'à la condition de compléter et de développer cet instrument, d'accroître son influence ; à la condition de lui fournir de nouvelles possibilités. La S. D. N. peut avoir des lacunes, des torts ; mais elle ne peut avoir deux conceptions, deux sujets, tenir d'une main, comme dans les caricatures, le rameau d'olivier et de l'autre brandir l'épée. La S. D. N. est condamnée, de par son essence, à être pacifiste pour le monde entier et à reconnaître l'égalité des droits de ses membres. Si elle ne fait pas cela intégralement, il faut qu'elle soit mise en mesure de pouvoir, petit à petit, le faire intégralement. La S. D. N. ne peut être au service de la force.

Plus simplement, la S. D. N. subsistera ou elle disparaîtra. Il est démontré que son maintien dépend, dans une proportion de 100 pour cent de l'établissement du statut de la paix internationale. Et la disparition de la Société des Nations signifiera la guerre, la guerre partout, partout la rivalité de la force et les conflits.

Il y en a qui disent : « Laissez les peuples se battre ; allez-vous transformer l'histoire de la nature ?... » Si telle est la volonté de la majorité, des êtres qui vivent et qui pensent, qu'y pouvons-nous ? Sinon, si ces objections sont le résidu de vieilles maladies, il est juste que ceux qui sont sains poursuivent leur tâche.

Créer une volonté de défense de la paix aussi forte que la volonté de guerre des agresseurs et établir la collaboration de ceux qui sont animés de cette volonté, ce sera travailler à fonder et à établir la gloire du vingtième siècle.

F. R. ATAY.

### HISTOIRES INDEFINIES

## Les deux morts du fumeur de "hachich"

L'homme s'étira. Au loin, à la surface de la mer pareille au visage propre et ridé d'une vieille esclave circasienne, les marie-salopes, alignées comme des cafards, sont traînées par un remorqueur en papier, et laissent un sillage de blessure cicatrisée.

Chaque jour, à la même heure, il assistait à ce spectacle.

Parfois, la mer montait, le courant repoussait les mahonnés.

Alors s'échappaient de la cheminée du remorqueur des fumées enflammées, et la mer, fidèle transmetteur, apportait jusqu'au rivage, le bruit de la machine, avec autant de clarté que celui d'un cœur tourmenté par un cauchemar.

Il se leva et se dirigea vers la terrasse de son « domaine » de la Pointe du Sérail, et tout, lentement, commença à dénouer l'écharpe de laine de Tripoli enlacée à sa taille. Mais cela lui prenait du temps. Il alla attacher le bout de son écharpe à un anneau qui se trouvait — qui sait pour quel usage — sur la muraille, l'étrier, et, avec une vitesse qui surpassait de beaucoup celle d'un derviche tourneur arrivé au paroxysme de son extase, il commença à se débarrasser de la spirale de son écharpe.

Il tournait de plus en plus vite, et lorsque son écharpe se dénoua complètement, il fut projeté à terre. Sa tête reçut un choc et il eut mal. Il sourit. Un certain temps, il resta étendu sur le dos, par terre, regardant stupidement le ciel.

« Dieu, qu'il se sentait bien ainsi ! Et comme il se chauffait bien au soleil ! Existait-il un être qui jouit du soleil autant que lui en cet instant-là ? Non...

Mais d'où lui venait cette clarté ? Pourquoi se sentait-il si léger ? Voilà qu'il voyait son corps étendu par terre, comme un autre l'aurait vu. N'était-ce pas lui qui était là, couché par terre ? Si. Alors qui était celui qui se tenait debout ? Encore lui. Les deux « lui » ? Oui. Pas de doute. Tous les deux étaient lui.

A ce moment, un gardien passa. Il regarda ce corps.

« dont la tête mêlée aux cailloux du rivage, laissait voir un mince filet de sang coulant de la tempe.

Le poussant du pied, il lui dit :

— Lève-toi, il est défendu de se coucher ici.

Le corps ne répondit pas. Il ne bougea pas. Il n'ouvrit même pas les yeux. Le gardien regarda avec effarement ; il quitta les lieux avec précipitation.

L'homme, celui qui se tenait debout, réfléchissait. Depuis un an il vivait dans ces ruines dont il avait fait son « domaine ». Personne ne lui avait rien dit. Que de fois le même gardien l'avait vu se ballader sans lui faire aucune remarque. Et maintenant, pourquoi se fâchait-il en le voyant étendu ? N'avait-il pas le droit de vivre sur la terre ?

Vivre.

Au lendemain de la guerre mondiale, lors de l'occupation d'Istanbul par les alliés, je fis la connaissance d'un Anglais, capitaine de réserve. Nous devînâmes amis.

Wells Marwin, contrairement à tous ses compatriotes, était un homme vif et de proportions moyennes. Marwin, qui n'avait jamais eu de relations avec aucune femme, dès son arrivée à Istanbul, avait cherché à habiter comme pensionnaire dans un quartier turc. C'est d'ailleurs à cette occasion que je le connus. Il n'était pas facile, alors, de se faire agréer comme pensionnaire, dans une maison turque. Nous cherchâmes longtemps et nous y réussîmes enfin. Marwin m'avait demandé de lui faire voir autre chose que les curiosités classiques, et les itinéraires des « Baedekers ». Nous commençâmes par la Corne d'Or.

Marwin se faisait des amis partout. Parmi ceux-ci, se trouvait, à Balat, un tenancier de café.

Marwin faisait fréquemment des fugues qui duraient un ou deux jours, puis à son retour, je le voyais les yeux creux, les habits lamentables et nous reprenions nos promenades à travers la ville.

Un jour, j'allai le voir à l'improviste. Je frappai à sa porte. Je l'appelai. Il me pria d'attendre.

Deux minutes après, il vint m'ouvrir. Il avait un drôle d'air. Les yeux donnaient l'impression d'avoir glissé. Lorsqu'il parlait, sa voix était légère. Ce jour-là, quelques-unes de ses paroles furent étranges.

Par exemple :

— Oui, j'en suis sûr, disait-il, je connais depuis longtemps Mustafa — c'était le nom du tenancier du café. Mais d'où ? Je connais en plus son café et même les rues tortueuses et sales du marché de Balat. Très peu d'endroits que nous avons visités ensemble me paraissent étrangers. Il est vrai que j'ai vu en carte-postale la plupart des coins d'Istanbul, et il est probable que cette impression n'est qu'un reste de mémoire. Mais je n'ai pas pu voir le portrait de Mustafa !

Marwin avait, entretemps, fermé la fenêtre. Alors je sentis dans la chambre une odeur qui faisait défaillir. D'où venait-elle ?

En cherchant un indice, mes yeux s'arrêtèrent sur le cendrier. Peut-être bien cette odeur serait-elle celle des cigarettes anglaises ?

Mais en y regardant attentivement, je vis que tous les mégots avaient été roulés à la main et imbibés d'une espèce de graisse noire. Alors, je compris. Marwin fumait du « hachich ».

Trois jours plus tard, nous allâmes à

la Pointe du Sérail. Arrivés à la hauteur des murailles en ruines, Marwin m'arrêta.

— La vue, dit-il, est très belle d'ici. Veux-tu que nous nous asseyons ?

C'était une belle journée.

On ne pouvait pas regarder la mer. L'éclat de la réverbération vous en empêchait. L'atmosphère était embuée comme si nous nous trouvions sous la cendre d'un « hamam » où il eût fait très chaud et très clair. La mer mouillait les cailloux qui se trouvaient à nos pieds, mais dès qu'elle se retirait les cailloux sechaient.

Marwin m'offrit une cigarette. Ensuite, sortant de la poche de son gilet un paquet de papier à cigarettes, il en prit deux, les mouilla de sa salive, les colla et roula une cigarette avec la dextérité d'un « hachichomane » accompli.

C'était une cigarette roulée de main de maître. Pourtant, il y avait à peine quinze jours que Marwin « fumait ».

Il alluma sa cigarette, la couvra de sa chapeau, et attendit qu'elle fût à point. Une minute après, il souleva son chapeau, et pour ne pas perdre la fumée dont il était rempli, il s'en couvrit le visage et commença à aspirer profondément. Et, en répétant ce geste, il finit par terminer sa cigarette.

Maintenant, Marwin était dans la vague, ses yeux fixant la mer ; de temps à autre des tressaillements nerveux parcouraient son visage, et comme en proie à une peur immense, ses lèvres grimaçaient et devenaient blanches. A un moment donné, il sursauta :

— J'y suis, dit-il... J'y suis, j'ai vécu ici. J'ai déjà vécu ici, auparavant. Je le jure !

Je fus saisi d'une peur folle. Marwin perdait-il la raison ? Ou bien n'était-ce qu'une simple crise ?

— Marwin, lui dis-je, calme-toi !

— Je suis tout à fait en possession de moi-même. Et j'ai vu ce que je me suis senti tantôt moi-même qu'en ce moment. Je peux te le prouver si tu veux ! Sur le bord de cette terrasse que tu vois là, se trouve un anneau. Tu sais très bien que mon « moi » d'aujourd'hui, je viens te le prouver la première fois. Peut-être que nous cherchions, nous y trouverons toujours, d'autres incarnations. Veux-tu ?

Je l'écartai rempli de crainte. Il y avait dans la voix de Marwin une force de persuasion si grande que je commençais à douter de moi-même.

Nous y allâmes. Marwin marchait d'un pas sûr, en homme habitué. Arrivé sur la terrasse, il montra un endroit.

En effet, il s'y trouvait un anneau enveloppé de toiles d'araignées.

Nous blâmâmes.

Marwin s'arrêta un moment. Puis, me faisant signe de le suivre, il avança ; il commença à descendre, d'un pas sûr, se traînant derrière la muraille. Arrivé à une cavité, il s'arrêta. Son émotion était au paroxysme.

D'une voix que je ne lui connaissais pas, il reprit :

— C'est terrible, nous voici à l'endroit où j'ai habité auparavant. Et il pénétra dans la cavité.

C'était une espèce de chambre sombre et toute en pierre. Il alluma son briquet. C'était plein d'ordures. Sans aucun goût, il commença à fouiller. Ces débris combrés étaient les restes d'un vieux mur de paille pourrie.

Finalement, il y découvrit une pipe de « hachichomane » en bois de coco, et il la montra, il me dit :

— Est-ce que tu me crois



## CONTE DU BEYOGLU

## Une femme rassurée

Par Matei ROUSSOU.

Depuis 15 jours, Hubert sentait bien que sa femme « avait quelque chose ». Elle ne lui faisait, certes aucune remarque, ne boudait nullement, mais le ton de sa voix trahissait l'existence d'un mystère qui ne tenait pas à se divulguer.

Irène avait de quoi être inquiète et triste. Mariée depuis bientôt six ans à un homme qu'elle aimait et qui sem- blait le lui rendre bien, elle était heureuse. Ils n'avaient, hélas ! pas d'enfants, et toute sa réserve d'affection elle la dépensait en faveur de son mari.

Lorsque des amies plus frivoles papotaient sur le compte de quelques ménage infidèle, Irène s'isolait dans son bonheur de femme aimée et, taciturne, souriait à la sérénité de sa pensée.

— Irène sourit... faisait remarquer l'ironie de l'une de ses dames. Pourquoi souriez-vous ?

— Pour rien, répondait Irène avec le charme un peu cruel des femmes sûres de leur sort heureux.

Et elle continuait de rêvasser. — Et si votre cher époux s'amusait à vous...

Irène ne laissait pas achever. Son rire clair éclatait comme le chant des oiseaux, le matin.

— Hubert ? disait-elle. Racontez-moi qu'il a emporté la tour Eiffel dans la poche de son gilet, je vous croirai plutôt que si vous me disiez qu'il me trompe.

Et pourtant, cette douce et pure Irène a dû déchanter. Une amie, sans doute charitable et dévouée lui avait adressé une lettre courageusement anonyme pour lui apprendre l'indispensable vérité :

« Chère amie, Vous êtes bien naïve.

Votre Hubert vous trompe avec la danseuse Tina Daryl. En voulez-vous une preuve ? Allez donc voir ce que fait votre voiture tous les jours, vers 5 heures, devant le 42 du boulevard Malesherbes. »

Une amie. Irène avait une course à faire. Elle s'habilla tout de suite et sortit.

Le contenu de la lettre anonyme remonta dans sa mémoire... Hubert... Tina Daryl... boulevard Malesherbes... Il était un peu plus de 4 heures et demie.

Une violente envie de se rendre à l'adresse indiquée s'empara de la jeune femme.

Arrivée au coin du boulevard Malesherbes, elle s'arrêta soudain.

Etait-ce du scrupule ? Etait-ce la crainte de se trouver en face de la cruelle évidence ? Elle décida de rebrousser chemin.

— Ce n'est pas bien ce que j'allais faire.

Au moment de faire demi-tour, elle crut apercevoir leur voiture, que conduisait Julien, leur fidèle chauffeur.

Elle ferma les yeux, comme prise de vertige, et s'en alla doucement.

Chemin faisant, elle décida d'interroger son mari, dès qu'il serait rentré. Il ne saurait lui mentir.

Hubert était un être droit. Mais lorsqu'elle fut en sa présence, c'est elle qui mentit.

Elle mentait en se donnant un air indifférent, mais pas assez pour ne point donner l'éveil à Hubert.

Le tourment s'installa en elle comme une maladie fébrile.

Elle finit par prendre une décision : s'adresser à une agence de police privée. Savoir ! Elle voulait tout savoir.

Tout en se rendant à l'agence, elle comprit que son action était indélicatement et maladroite, car elle allait compromettre le nom de son mari.

C'est alors qu'elle eut l'idée de faire filer la danseuse.

Irène fournit à l'employé de l'agence toutes sortes d'explications puériles et absurdes et, du reste, superflues.

— Le nécessaire sera fait, madame, avec diligence.

\*\*\* Les jours s'écoulaient avec une désespérante lenteur. Irène vivait dans une incessante fièvre morale.

Un radieux matin de ce jeudi-ci, un employé de l'agence vint lui communiquer les renseignements si impatientement attendus.

Mlle Tina Daryl avait, en effet, un amant. Elle avait un amant qui...

— Au fait, dit Irène, impatiente.

— Eh bien ! Mlle Tina Daryl était la maîtresse d'un chauffeur, d'un chauffeur de grande maison. On ne savait pas encore au service de qui il était — cela ne devait pas tarder à être connu — mais on connaissait son petit nom : il se nommait Julien !

— Julien ?

— Et comment est-il au physique ?

— Pas vilain garçon, madame.

— Ce n'est pas ce que je vous demande, s'irrita Irène. Dites-moi comment il est.

L'homme en fit le portrait : c'était Julien... leur propre chauffeur.

Irène sourit.

Elle sourit de ce joli sourire mi-fut, mi-naïf qui la rendait encore plus charmante.

Mais dès que l'homme de l'agence fut parti, elle eut des remords, condamnant sévèrement son injuste méfiance, et une bouffée de tendresse à l'endroit

d'Hubert l'envahit toute. Du fait que leur voiture se trouvait souvent devant la maison de la danseuse, la chère « amie » anonyme avait conclu que...

Elle avait tenu compte d'une telle supposition ! Irène décida de s'infliger une pénible punition : celle d'avouer à son mari toute la vérité.

— Mon chéri, j'ai quelque chose de vilain à t'avouer.

Et, tête baissée, elle conta l'histoire de la lettre anonyme, les terribles tracas, la démarche à l'agence.

— Et elle éclata de rire.

— Mon pauvre chéri, sais-tu qui est l'auteur de cette charmante demoiselle ?

— Qui donc ?

— Julien !

— Julien ? Quel Julien ?

— Notre chauffeur, et elle repartit d'un nouvel, d'un heureux éclat de rire.

Enfin, elle demanda gentiment pardon. Quelques minutes plus tard, Hubert invoqua la nécessité d'une course urgente.

Il se rendit au bureau de poste et y rédigea le pneumatique suivant :

« Ma pauvre Tina, Je viens de tout apprendre. Tu n'es qu'une misérable fille, indigne de mon affection.

Adieu !

Toutefois, je tiens une dernière fois à te faire une gentillesse : puisque la présence de mon chauffeur t'est si nécessaire, je m'en sépare, afin qu'il puisse être entièrement à ta disposition.

H.

MESDAMES !

Pour vos chapeaux avant de faire votre choix ne manquez pas de visiter la

Maison de Modes MORIS

Istiklal Caddesi, Saka Salim (Gikmazi, 3 vis-à-vis Singer)

qui vient de recevoir les dernières nouveautés pour le Printemps et l'Été

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Mantá.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molleando, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchua Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Società Italiana di Credito : Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Alalemcilyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All. Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHECKS

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous Curio-

## Vie Economique et Financière

## La Turquie pourra-t-elle devenir un pays exportateur de fromage ?

Que faudrait-il faire pour que la Turquie soit en mesure d'exporter du fromage ?

Avant d'aborder cette question, écrivit le collaborateur du « Tan » pour les questions économiques, il convient d'examiner la production du fromage en Turquie.

En 1932, il a été produit en notre pays, 65.000 kgs. de gruyère, 2.120.808 kgs de « kasar », 31 million. 232 mille kgs. de fromage blanc.

Kars vient en premier rang dans la production du fromage. Durant la seule année 1932, Kars a produit 240.000 kgs. de fromage « kasar ». Cette zone, en raison de l'élevage que l'on y pratique, est particulièrement favorable à la production du fromage. On peut même affirmer que la production fromagère ne s'est pas développée dans la proportion que l'importance du bétail existant aurait justifiée. La cause principale en est dans la cherté des frais de transport et autres.

Ils influent sur le prix des produits au point de représenter 16 p. par kilo.

De là, l'impossibilité pour les excellents fromages de Kars de concurrencer ceux de la Thrace, sur la place d'Istanbul.

De là aussi, le fait que le fromage de gruyère de Kars, dont les qualités sont certaines, trouve un écoulement très limité sur le marché intérieur turc.

Or, le fromage de gruyère que l'on vend à 120 p. le kilo, à Istanbul, est cédé à 40 p., à Kars.

Avant tout, il faut donc réduire l'écart considérable que présentent ces deux chiffres.

A cela, il faut ajouter un second élément. Vendu au détail, le fromage de gruyère de Kars conserve mal ses qualités, par suite du mauvais entretien de ce produit par les épiciers, qui ne savent pas lui consacrer les soins qu'il exige.

Dans les conditions actuelles et tant que l'on n'aura pas remédié aux inconvénients cités plus haut, il serait impossible de se livrer à des exportations de fromage de gruyère.

Les fromages exportés par la Turquie sont surtout les fromages blancs. Or, les statistiques nous démontrent que cette exportation également a baissé au cours des dernières années.

L'Egypte est le meilleur client de nos fromages blancs. Au cours des dernières années, les fermiers de la Thrace ont donné surtout de l'extension aux fromages secs, qui ne sont guère appréciés sur le marché égyptien. Et la conséquence en a été la diminution des exportations.

Les statistiques sont, d'ailleurs, éloquentes à cet égard.

Notre exportation de fromage qui s'élevait, en 1929 à 248.269 livres, est tombée, en 1935, à 15.000.

Parmi les remèdes à recommander, il faut citer le retour aux anciennes qualités de production dans les fromageries de la Thrace.

La baisse des prix sur le marché du coton de la zone de l'Egée

Les prix du coton, sur le marché de l'Egée ont subi une baisse d'une piastre au cours de la dernière semaine.

Cette situation est due au double fait de la nouvelle chute des prix en Allemagne et de l'absence d'achats de la part de nos fabrications nationales.

L'opinion générale de la place est que le fléchissement des prix sera provisoire.

Les derniers prix sont de 40 p. Le marché du coton manque également de fermeté à Mersin. Une baisse a été enregistrée sur certains prix. Le volume des transactions est relativement plus faible que la semaine dernière.

Voici les derniers prix : Perlak (brillant) : 33.34,5 ; Temiz : 32.32,75 p. Les cotons américains « Middling » sont traités sur le marché de Liverpool, d'après la date de livraison et sur base de la lb. angl., aux prix suivants :

Le groupe des sportifs de l'Hakoah photographiés lors de leur départ en gare de Sirkeci.

Livraison en juillet, 6 p. 01 d. ; Livraison en septembre, 5p. 01 d.

Comment la culture du «soya» fut introduite en Turquie

Le ministère de l'Agriculture vient d'entamer des essais en vue de la culture du « soya » en diverses zones du pays.

Il a été établi que cette culture sera possible dans les zones de la mer Noire et tout particulièrement à Trabzon et Rize.

Jusqu'à la guerre générale, le « soya » était inconnu en Turquie.

Au cours des hostilités, des prisonniers turcs furent envoyés par la Russie tzariste en Mandchourie. Là, ils s'intéressèrent vivement à une sorte de haricots de l'endroit appelé « soya ».

Parmi les prisonniers, il y en avait qui étaient originaires de Trabzon. En rentrant au pays, ils emportèrent des graines de « soya » et ils les semèrent chez eux.

Le résultat fut excellent. Ils obtinrent une variété de haricots très juteux et très doux.

Pensant que ce produit ne jouirait d'aucun faveur sur le marché, nos paysans ne le cultivèrent, toutefois, qu'en quantité très limitée.

Une commission technique, au cours d'un voyage d'études, il y a quatre ou cinq ans, eut la surprise de constater cette culture nouvelle appelée par les paysans « seker fasulyasi » ou « so-pa » fasulyasi.

Le ministère de l'Agriculture, informé du fait, s'intéressa à cette culture et voulut la répandre en Turquie. Des essais furent faits dans les zones de Samsun et de Balikesir. Ils ont été étendus, ensuite, à d'autres régions.

En Mandchourie, on extrait du « soya » une variété d'huile, tout comme l'huile d'olives, qui constitue l'un des principaux articles d'exportation du pays.

L'huile de « soya » est, surtout, exportée en Amérique.

Les essais effectués jusqu'ici ont démontré que le climat de la Turquie se prête à cette culture. Dans ces conditions, nous sommes en possession d'un nouveau produit, d'une nouvelle source de revenus — et aussi d'une nouvelle industrie pour le cas où l'extraction d'huile de « soya » serait entreprise sur une grande échelle.

## Vie Economique et Financière

## La Turquie pourra-t-elle devenir un pays exportateur de fromage ?

Que faudrait-il faire pour que la Turquie soit en mesure d'exporter du fromage ?

Avant d'aborder cette question, écrivit le collaborateur du « Tan » pour les questions économiques, il convient d'examiner la production du fromage en Turquie.

En 1932, il a été produit en notre pays, 65.000 kgs. de gruyère, 2.120.808 kgs de « kasar », 31 million. 232 mille kgs. de fromage blanc.

Kars vient en premier rang dans la production du fromage. Durant la seule année 1932, Kars a produit 240.000 kgs. de fromage « kasar ». Cette zone, en raison de l'élevage que l'on y pratique, est particulièrement favorable à la production du fromage. On peut même affirmer que la production fromagère ne s'est pas développée dans la proportion que l'importance du bétail existant aurait justifiée. La cause principale en est dans la cherté des frais de transport et autres.

Ils influent sur le prix des produits au point de représenter 16 p. par kilo.

De là, l'impossibilité pour les excellents fromages de Kars de concurrencer ceux de la Thrace, sur la place d'Istanbul.

De là aussi, le fait que le fromage de gruyère de Kars, dont les qualités sont certaines, trouve un écoulement très limité sur le marché intérieur turc.

Or, le fromage de gruyère que l'on vend à 120 p. le kilo, à Istanbul, est cédé à 40 p., à Kars.

Avant tout, il faut donc réduire l'écart considérable que présentent ces deux chiffres.

A cela, il faut ajouter un second élément. Vendu au détail, le fromage de gruyère de Kars conserve mal ses qualités, par suite du mauvais entretien de ce produit par les épiciers, qui ne savent pas lui consacrer les soins qu'il exige.

Dans les conditions actuelles et tant que l'on n'aura pas remédié aux inconvénients cités plus haut, il serait impossible de se livrer à des exportations de fromage de gruyère.

Les fromages exportés par la Turquie sont surtout les fromages blancs. Or, les statistiques nous démontrent que cette exportation également a baissé au cours des dernières années.

L'Egypte est le meilleur client de nos fromages blancs. Au cours des dernières années, les fermiers de la Thrace ont donné surtout de l'extension aux fromages secs, qui ne sont guère appréciés sur le marché égyptien. Et la conséquence en a été la diminution des exportations.

Les statistiques sont, d'ailleurs, éloquentes à cet égard.

Notre exportation de fromage qui s'élevait, en 1929 à 248.269 livres, est tombée, en 1935, à 15.000.

Parmi les remèdes à recommander, il faut citer le retour aux anciennes qualités de production dans les fromageries de la Thrace.

La baisse des prix sur le marché du coton de la zone de l'Egée

Les prix du coton, sur le marché de l'Egée ont subi une baisse d'une piastre au cours de la dernière semaine.

Cette situation est due au double fait de la nouvelle chute des prix en Allemagne et de l'absence d'achats de la part de nos fabrications nationales.

L'opinion générale de la place est que le fléchissement des prix sera provisoire.

Les derniers prix sont de 40 p. Le marché du coton manque également de fermeté à Mersin. Une baisse a été enregistrée sur certains prix. Le volume des transactions est relativement plus faible que la semaine dernière.

Voici les derniers prix : Perlak (brillant) : 33.34,5 ; Temiz : 32.32,75 p. Les cotons américains « Middling » sont traités sur le marché de Liverpool, d'après la date de livraison et sur base de la lb. angl., aux prix suivants :

Le groupe des sportifs de l'Hakoah photographiés lors de leur départ en gare de Sirkeci.

Livraison en juillet, 6 p. 01 d. ; Livraison en septembre, 5p. 01 d.

Comment la culture du «soya» fut introduite en Turquie

Le ministère de l'Agriculture vient d'entamer des essais en vue de la culture du « soya » en diverses zones du pays.

Il a été établi que cette culture sera possible dans les zones de la mer Noire et tout particulièrement à Trabzon et Rize.

Jusqu'à la guerre générale, le « soya » était inconnu en Turquie.

Au cours des hostilités, des prisonniers turcs furent envoyés par la Russie tzariste en Mandchourie. Là, ils s'intéressèrent vivement à une sorte de haricots de l'endroit appelé « soya ».

Parmi les prisonniers, il y en avait qui étaient originaires de Trabzon. En rentrant au pays, ils emportèrent des graines de « soya » et ils les semèrent chez eux.

Le résultat fut excellent. Ils obtinrent une variété de haricots très juteux et très doux.

Pensant que ce produit ne jouirait d'aucun faveur sur le marché, nos paysans ne le cultivèrent, toutefois, qu'en quantité très limitée.

Une commission technique, au cours d'un voyage d'études, il y a quatre ou cinq ans, eut la surprise de constater cette culture nouvelle appelée par les paysans « seker fasulyasi » ou « so-pa » fasulyasi.

Le ministère de l'Agriculture, informé du fait, s'intéressa à cette culture et voulut la répandre en Turquie. Des essais furent faits dans les zones de Samsun et de Balikesir. Ils ont été étendus, ensuite, à d'autres régions.

En Mandchourie, on extrait du « soya » une variété d'huile, tout comme l'huile d'olives, qui constitue l'un des principaux articles d'exportation du pays.

L'huile de « soya » est, surtout, exportée en Amérique.

Les essais effectués jusqu'ici ont démontré que le climat de la Turquie se prête à cette culture. Dans ces conditions, nous sommes en possession d'un nouveau produit, d'une nouvelle source de revenus — et aussi d'une nouvelle industrie pour le cas où l'extraction d'huile de « soya » serait entreprise sur une grande échelle.

L'huile de « soya » est, surtout, exportée en Amérique.

Les essais effectués jusqu'ici ont démontré que le climat de la Turquie se prête à cette culture. Dans ces conditions, nous sommes en possession d'un nouveau produit, d'une nouvelle source de revenus — et aussi d'une nouvelle industrie pour le cas où l'extraction d'huile de « soya » serait entreprise sur une grande échelle.

L'huile de « soya » est, surtout, exportée en Amérique.

Les essais effectués jusqu'ici ont démontré que le climat de la Turquie se prête à cette culture. Dans ces conditions, nous sommes en possession d'un nouveau produit, d'une nouvelle source de revenus — et aussi d'une nouvelle industrie pour le cas où l'extraction d'huile de « soya » serait entreprise sur une grande échelle.

L'huile de « soya » est, surtout, exportée en Amérique.

Les essais effectués jusqu'ici ont démontré que le climat de la Turquie se prête à cette culture. Dans ces conditions, nous sommes en possession d'un nouveau produit, d'une nouvelle source de revenus — et aussi d'une nouvelle industrie pour le cas où l'extraction d'huile de « soya » serait entreprise sur une grande échelle.

L'huile de « soya » est, surtout, exportée en Amérique.

Les essais effectués jusqu'ici ont démontré que le climat de la Turquie se prête à cette culture. Dans ces conditions, nous sommes en possession d'un nouveau produit, d'une nouvelle source de revenus — et aussi d'une nouvelle industrie pour le cas où l'extraction d'huile de « soya » serait entreprise sur une grande échelle.

L'huile de « soya » est, surtout, exportée en Amérique.

Les essais effectués jusqu'ici ont démontré que le climat de la Turquie se prête à cette culture. Dans ces conditions, nous sommes en possession d'un nouveau produit, d'une nouvelle source de revenus — et aussi d'une nouvelle industrie pour le cas où l'extraction d'huile de « soya » serait entreprise sur une grande échelle.

L'huile de « soya » est, surtout, exportée en Amérique.



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## La route de transit de Constanza

Le gouvernement a conclu en octobre dernier avec la Roumanie un accord qui est sur le point d'entrer en application. «En vertu de cet accord, — note M. Asim U, dans le *Kurun* — les bateaux roumains qui assurent le service entre Istanbul et Constanza intensifieront leur activité. En outre, ils toucheront aussi Izmir, ce qu'ils ne faisaient pas jusqu'ici et ils y embarqueront des marchandises. Les communications seront assurées ainsi de façon régulière. De plus, les marchandises seront transbordées par les soins de la Société de Navigation roumaine sur les chemins de fer de l'Etat roumain. De cette façon, si un négociant turc quelconque d'Izmir ou d'Istanbul désire exporter des marchandises à destination de Vienne, Prague, Munich, Varsovie, ou l'une quelconque des villes de l'Europe centrale, la société roumaine de navigation les chargera pour la destination voulue. La Roumanie a conclu à cet effet des accords avec la Hongrie, l'Autriche, la Pologne et l'Allemagne.

Ces accords signifient la création de facilités de transit qui n'existaient pas jusqu'ici, entre la Turquie et les pays de l'Europe Centrale. En outre, les produits turcs qui n'auront à être arrêtés en cours de route par aucune douane, bénéficieront de tarifs réduits. L'avantage de la nouvelle combinaison réside surtout dans le gain de temps réalisé.

Toutefois, le commerce turc n'a pas profité autant qu'on l'aurait souhaité de la nouvelle voie de transit par Constanza. La raison doit en être recherchée dans le fait que les hommes d'affaires n'orientent pas leurs affaires en vue de l'utilisation de la voie nouvelle. D'ailleurs, pour pouvoir bénéficier de la voie de transit par Constanza, il faut pouvoir expédier une quantité d'au moins un wagon de marchandises, sans quoi, les envois risquent d'attendre, à Constanza. D'autre part, dans le cas où les envois se font en petites quantités, il n'est pas possible de profiter des wagons frigorifiques, ainsi que la promit l'administration des chemins de fer roumain, faute de pouvoir payer les frais que comporte la location de ces wagons.

Nous pensons donc que pour pouvoir réaliser des profits par l'exportation des fruits frais, qui constitue une source de richesse pour beaucoup de pays, nous avons besoin, du moins dans les premiers temps, d'une organisation telle que l'Is Bankasi, qui puisse servir de guide. Les premiers essais pourront compenser des pertes plus ou moins sensibles. Mais le succès final est certain. Et une fois le succès obtenu, dans ce domaine, les entreprises individuelles pourront librement se développer sur ce terrain.

## A quoi l'on fait servir la presse...

M. Yunus Nadi continue à faire le procès de la presse étrangère. Cette fois, c'est au *Voelkscher Beobachter* qu'il s'en prend, à propos d'une correspondance adressée de Séville à cette feuille et dénonçant non seulement la propagande soviétique en Espagne, mais accusant les Soviétiques de tous les crimes politiques de ces dernières années, depuis le meurtre du général Koutieff jusqu'à l'attentat contre le roi Alexandre.

«Le point le plus digne d'attirer l'attention, écrit à ce propos le rédacteur en chef du *Cumhuriyet* et de *La République*, c'est que la presse soit prise comme moyen de diffusion de publications si mensongères. Devant ces exemples, nous devons être obligés de convenir qu'en aucune époque, la presse n'a été employée à tel point comme un instrument pour atteindre des buts politiques et de considérer cette mode

comme fort caractéristique des temps où nous vivons.

Le monde entier sait que la Russie des Soviets a suivi fort clairement et catégoriquement, les voies les plus normales et les plus franches dans ses relations avec les autres nations. Et d'ailleurs, la création et le développement des rapports de cet Etat voisin avec les autres Etats le prouve clairement. La disparition, il y a cinq ou six ans du général Koutieff, à Paris, où se commettent chaque jour quelques crimes mystérieux, avait donné une prise facile, mais toujours basée sur des hypothèses, à une légende selon laquelle elle était attribuée à une organisation soviétique.

Le correspondant à Séville du journal allemand, après avoir fait revêtir une forme véridique à ce mythe déjà oublié, signale en passant celui qui aurait commis le crime. D'où chacun peut-il contrôler combien cette affirmation est mensongère ?

Et surtout, le fait de se servir du meurtre tragique du roi Alexandre de Yougoslavie à Marseille comme d'un instrument de politique anti-soviétique, indique jusqu'où un esprit imaginaire peut pousser l'audace.

Nos amis Yougoslaves connaissent bien ceux qui ont préparé et perpétré ce crime, dont nous portons encore le deuil, sur un estimé ami de notre Grand Chef et éminent Monarque de la puissance balkanique amie. Le nom de la Russie des Soviets n'y est même pas effleuré.

Il nous est un devoir de noter que cette politique de rancune et de haine qu'on veut faire jouer à la presse, ces derniers temps, ne diffèrent guère de l'emploi des armes empoisonnées dont il a été question au cours des dernières guerres...

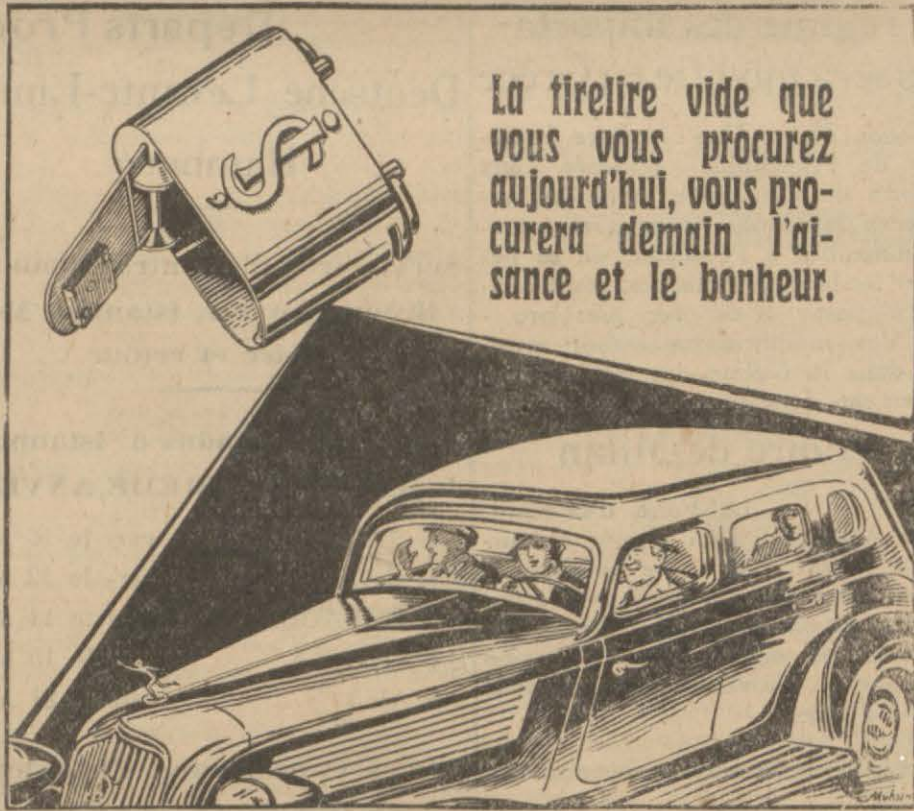
\*\*\*

Le *Tan* ne publie pas d'article de fond. L'*Akik Söz* consacre sa première colonne au débat d'hier, au Kamutay, sur le budget des Monopoles.

## BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 954, obtenu en Turquie en date du 12 août 1930 et relatif à «un engrenage à deux parties pour gouvernail de bateaux», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.



La tirelire vide que vous vous procurez aujourd'hui, vous procurera demain l'aisance et le bonheur.

**TÜRKİYE İŞ BANKASI**

## HISTOIRE DE LA CULTURE

# Regards sur la turcologie

Par HUSEYİN NAMİK ORKUN

Par Hüseyin Namik ORKUN.

Alors qu'ils habitaient une partie importante de l'Asie, les Turcs avaient entretenu un contact étroit avec les nations voisines.

Les sources chinoises qui nous renseignent sur les Turcs des époques les plus reculées racontent longuement les guerres qui eurent lieu entre Turcs et Chinois.

## L'Histoire des Turcs est l'Histoire de l'Asie

Plus tard, des groupes turcs entrèrent en Chine et y établirent un gouvernement. Ainsi, la connaissance de l'histoire de Chine est nécessaire à l'intelligence de l'histoire turque. Car elles sont mêlées l'une avec l'autre. Plus tard, nous constatons la présence constante des Turcs dans l'histoire des Indes et celles des Arméniens, des Arabes et des Persans.

De même qu'on ne peut ignorer l'Histoire des Indes quand on étudie celle des dynasties turques qui occupèrent les Indes et y fondèrent un Etat, de même il est impossible de connaître l'Histoire des Turcs, avant d'apprendre celle des Indes. Nous savons aussi que les Turcs ont entretenu des relations fort étroites avec les Russes. D'autre part, ils ont eu des contacts encore plus serrés avec les Arméniens, les Arabes et les Persans.

Et nous pouvons dire que leurs histoires sont presque complètement mêlées l'une à l'autre.

Lorsque l'on étudie l'époque à laquelle les dynasties turques ont régné en Egypte, est-il possible de comprendre cette époque sans connaître le cours de l'histoire arabe ?

Ainsi, l'Histoire turque offre un tel mélange avec celle de la Chine, des Indes, des Arabes, des Iraniens, des Arméniens, des Russes et des autres nations de l'Asie, qu'il est impossible d'étudier l'Histoire de ces nations sans connaître celle des Turcs, et réciproquement.

Nous pouvons donc dire à bon droit que l'Histoire turque est l'Histoire de l'Asie.

## Une travail fort difficile

C'est ce qui fait du reste que l'étude de l'Histoire turque est chose difficile. Comme, à côté des sources chinoises, arabes, persanes, arméniennes ou russes, il y a aussi celles provenant des rapports des Turcs avec les nations d'Europe il est indispensable, pour étudier l'Histoire turque, de compiler les documents existants dans tous les

pays européens. Mais il est patent que ce travail ne saurait être fait par une seule personne, et qu'il suffirait à occuper pendant plusieurs années des corps entiers de savants : aussi ne nous était-il possible de disposer même d'un ouvrage qui traçât les lignes générales de l'Histoire turque. Après l'entreprise très importante et très utile, à ce sujet, de De Guignes, personne n'avait eu la force de reprendre l'étude de cette question.

Devant cette difficulté ou plutôt cette impossibilité, ce qui reste à faire c'est de s'occuper d'une très petite partie de l'histoire turque et de travailler à éclaircir petit à petit différents points. C'est ce qui se fait du reste actuellement. Mais notre histoire nationale sera désormais étudiée non par les étrangers, mais par les jeunes hommes de la nation turque.

Bien qu'en Occident l'étude de l'histoire turque ait commencé au XVIIIème siècle, elle ne s'est pas depuis cette époque poursuivie régulièrement, et en raison de la longueur des périodes d'arrêt, on n'est pas encore très avancé sur ce sujet.

Cependant il faut faire, comme l'ont fait toutes les nations, le premier pas qui consiste à rassembler et publier sous le nom de «*Documentum Historiae Turcicae*» toutes les sources se rapportant à l'histoire turque.

## Les promoteurs des études historiques turques

Nous pouvons dire que l'étude de l'histoire turque a commencé avec les études sinologiques. Depuis les époques les plus reculées, les missionnaires qui se rendaient en Chine avaient senti la nécessité d'apprendre le chinois pour répandre leur religion, ce qui les avait conduits à étudier la littérature chinoise. Ce fait, dont l'origine remonte

au XVIème siècle, s'est reproduit sans cesse et de plus en plus fréquemment. Le célèbre Dr. Herbelot (1625-1695) qui tira très intelligemment parti des documents chinois, réunit dans sa «*Bibliothèque Orientale*», composé de six volumes, des renseignements précieux sur les Turcs. Visdelot, qui écrivit un supplément à l'ouvrage, donne des renseignements encore plus précieux à ce sujet. Cependant nous devons considérer ces historiens comme promoteurs des études historiques turques.

Les missionnaires qui s'étaient rendus en Orient, tout en étudiant l'histoire de la Chine, y avaient trouvé des renseignements concernant les nations qui avaient eu des rapports avec les Chinois et quand en eut acquis la certitude que ces nations étaient les nations turques, les connaissances sur l'histoire turque commencèrent à se répandre.

Par conséquent tous ces historiens, et avant eux des savants comme Antoine Gaubil (1689 - 1759), De Maillet, Amiot avaient étudié les documents chinois et, en traduisant les plus anciens avaient préparé la voie aux études futures.

On connaît les célèbres ouvrages de Matsu-lin et Se-ma-tsen ; à l'étude de ceux-ci s'est ajoutée celle des 24 fameuses annales chinoises ce qui a permis de conclure que l'histoire des nations turques mentionnées dans ces annales commence, d'après ces ouvrages, avec l'histoire de la Chine, c'est à dire depuis les époques remontant aux 14e et 13ème siècles avant J.-C. Joseph de Guignes, (1721 - 1800), qui connaissait le chinois, avait été nommé conservateur de la Bibliothèque Royale sous Louis XVI et y avait fait venir un grand nombre d'ouvrages chinois. Ce grand savant, qui avait trouvé l'occasion d'étudier les documents réunis à la bibliothèque, avait réussi à écrire son «*Histoire Générale des Huns*».

(La fin à demain)

# LA BOURSE

Istanbul 27 Avril 1936

(Cours officiels)

## CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	621.25	622.00
New-York	0.79.47	0.79.35
Paris	12.06	12.06
Milan	10.10.25	10.09.96
Bruxelles	4.70.10	4.70.
Athènes	88.84.42	88.84.42
Genève	2.48.94	2.43.87
Sofia	64.37.18	64.37.18
Amsterdam	1.17.12	1.17.13
Prague	19.23.10	19.23.10
Vienne	4.23.40	4.23.40
Madrid	5.82.15	5.82.
Berlin	1.97.62	1.97.58
Varsovie	4.22.44	4.22.44
Budapest	4.54.02	4.54.02
Bucarest	108.62.75	108.62.75
Belgrade	35.00	35.00
Yokohama	2.75.90	2.75.90
Stockholm	8.12.25	8.12.16

## DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	619.00	622.00
New-York	123.00	126.00
Paris	164.00	167.00
Milan	192.00	198.00
Bruxelles	80.00	84.00
Athènes	20.00	23.00
Genève	815.00	820.00
Sofia	22.00	24.00
Amsterdam	82.00	84.00
Prague	96.00	92.00
Vienne	22.00	24.00
Madrid	14.00	16.00
Berlin	28.00	32.00
Varsovie	22.50	24.00
Budapest	21.00	23.00
Bucarest	13.00	15.00
Belgrade	48.00	62.00
Yokohama	32.00	34.00
Moscou	—	—
Stockholm	81.00	83.00
Tr	970.00	971.00
Mecidiye	—	—
Bank-note	237.00	239.00

## FONDS PUBLICS

### Derniers cours

Is Bankasi (au porteur)	619.00
Is Bankasi (nominale)	620.00
Régie des tabacs	8.00
Bonum Nektar	14.75
Société Dorcas	15.00
Sirkotihayriye	22.00
Tramways	10.25
Société des Quins	44.00
Chemins de fer An. 60 a/o au comptant	44.30
Chemins de fer An. 60 a/o à terme	44.30
Ciments Aslan	24.30
Dettes Turques 7 1/2 (I) a/o	24.00
Dettes Turques 7 1/2 (II)	24.00
Dettes Turques 7 1/2 (III)	43.00
Obligations Anatolie (I) (II)	46.75
Obligations Anatolie (III)	67.00
Trésor Turc 5 1/2	54.25
Trésor Turc 2 1/2	95.00
Ergani	95.00
Sivas-Erzurum	99.00
Emprunt intérieur a/o	30.10
Bons de Représentation a/o	30.10
Bons de Représentation a/t	30.10
Banque Centrale de la R. T. 66.25	67.00

## Les Bourses étrangères

Clôture du 27 Avril

### BOURSE DE LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.9368	4.9375
Paris	74.98	74.68
Berlin	12.28	12.38
Amsterdam	7.28	7.275
Bruxelles	29.205	29.215
Milan	62.68	62.68
Genève	15.15.75	15.15.25
Athènes	522.	521.

### BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1933	264.50
Banque Ottomane	301.00

Clôture du 27 Avril 1936

### BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.9375	4.9375
Berlin	40.22	40.21
Amsterdam	67.89	67.86
Paris	6.5892	6.5892
Milan	7.875	—

(Communiqué par l'AA)

## FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 13

# BELLE JEUNESSE

par  
**MARCELLE VIOUX**

## CHAPITRE II

Après le dîner, allongés autour du feu, ils chantaient longtemps ; Paul regrettaient les choeurs magnifiques organisés par son ami François dans ses camps d'enfants des faubourgs, le dimanche, sur les collines de la Seine.

Sur le minoir immobile et clair du lac, la voile du canoëiste avait cessé de louver et pourtant on n'entendait pas le banjo.

L'horizon s'assombrissait ; peu à peu, sur le petit camp troublé tomba la nuit chaude, la nuit douce, la nuit et ses parfums, son mystère et sa sorcellerie... Non, Dieu n'avait pas créé ces nuits-là pour le sommeil.

Ils entendirent tout à coup des pas précipités et des leurs vacillantes des

flammes éclairèrent une silhouette inconnue.

— Bonsoir...

— Bonsoir, Alain, répondit Jo.

Du groupe confus enseveli dans la nuit, la voix joyeuse de Paul s'éleva :

— Bonsoir Carlos Gardel, as-tu apporté ton banjo ?

— Non, fit-il timidement, un peu indertid.

— Sais-tu des chansons ?

— Non...

— Alors, qu'est-ce que tu sais faire ?

— Rien...

On devinait qu'il avait dû passer tous ces soirs, caché dans la bruyère, à les observer pour les connaître.

Il s'assit près de Jo pendant que Maurice entonnait d'une voix fausse, mais convaincu :

Sous les toits de Paris

lorsque descend la nuit...

— Tu n'es pas revenue, murmura Alain avec une étrange anxiété. Pourquoi ?

— Pour te voir ici ce soir, mon cher, répliqua Jo.

## CHAPITRE IV

Dans le grand calme susurrant de l'après-midi, tous quatre s'étaient réunis à construire un plongeur en s'aidant d'un promontoire lilliputien et de deux pins abattus par une ancienne tempête.

Soudain, Maurice qui avait l'oreille fine resta le marteau en l'air, la tête dressée ; un cri lointain, venu du nord, un appel prolongé, assourdi par les profondeurs des bois, lui parvenait.

Alertés, les autres écoutèrent, mais on n'entendait plus rien que le cri triste d'un coulis en voyage et le grincement des charrois dans la pinède.

Un peu plus tard, l'appel retentit de nouveau, plus rapproché cette fois, se précisa, et le visage de Paul s'illumina :

— Reine et Jean !

Et tous les quatre, debout, gonflant leurs poudrons, ils lancèrent vers le nord un hurlement strident qui leur déchira la gorge et le tympan.

Lâchant tout, ils couraient vers le cirque de dunes au milieu duquel débouchait le chemin du village, quand

les deux routiers apparurent à l'ouest venant de Biscarosse.

Un long gaillard osseux, aux pommettes saillantes, aux pupilles trop brillantes, portant serrée autour de sa taille mince la ceinture rouge des ouvriers agricoles, jeta son baret à la volée, exhalant d'abord des cris inarticulés, puis, parvenant enfin à se discipliner :

Salut, distingué géologue ! Ah ! mon vieux, bonjour ! Et salut, la compagnie !

Près de lui, chargée comme un baudet, s'avancait une jeune fille rieuse aux longues jambes musclées de garçon. Elle se débarrassa en un tour de main de son barda et sauta au cou de Paul.

Ils étaient rayonnants, noirs, étourdis et heureux.

\*\*\*

Reine interrompit Paul occupé à leur élever un peu à l'écart une somptueuse couche de fougères :

— Je dormirai avec les filles, et Jean avec vous. Il doit être chaste, tu comprends, grand Paul ? Comment le trouves-tu ?

Paul devina que cette gaieté un peu forcée, la jeune fille intelligente et débrouillarde, pleine de patience et de dévouement, l'entretenait pour Jean.

— Je le trouve en bonne forme, affirma Paul qui, en effet, était donné du

changement.

— Ah ! c'est à toi que je le dois, à toi et à François ! Quand je pense qu'au début, j'étais tellement jalouse de votre amitié ! Crois-tu ? A Paris, on n'a que des idées basses et mesquines en tête... C'est fou ce que j'ai appris depuis le départ. Et tu ne sais pas ? Mon vieux, je chante ! Hein ? Tu m'as assez vue pleurer, dans cette horrible tumeur de Boulogne, cet hiver, Je ne croyais pas que je pourrais jamais chanter...

Vers le crépuscule, Maurice revint du village avec sa musette bourrée de victuailles ; il s'agissait de réparer les forces des arrivants, Paul avait engagé le budget de trois jours.

— On va se taper la cloche, mes enfants ! annonça Maurice en inscrivant au tableau :

Perche du lac de Pirentis  
Alouettes farcies au foie gras  
Bifteck.

A voix basse, il demanda un renseignement à Paul qui répondit après quelque hésitation :

— Je t'assure, en roumain... Et Maurice ajouta au menu :

Porumb.  
Fromage de brebis  
Figs et prunes  
Vin des sables

— Demain matin, et chaque matin, tu auras un bol de lait moussu, dit Paul à Jean. Nous avons nos animaux domestiques.

Assis en cercle amical et bruyant autour du feu, ils dînèrent joyeusement. Sans s'être concertés, afin de ménager la bourse du malade contraint de se soigner pendant des mois, les quatre se prétendirent très à leur aise, décrivant le lac et la forêt comme une province du pays de Cocagne.

Jean, doux et attentif à plaire, s'occupait beaucoup de Marie-France dont la gracieuse figure et la distinction avaient conquis Reine.

Lorsqu'on eut dévoré le bifteck grillé et que Jo annonça le porumb :

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Jean.

C'est un anapestique, mon vieux.

Tout à fait ce qu'il te faut.

On découvrit le maïs, salué par des clameurs d'horreur et des fous rires.

— Mais c'est du maïs ! s'étonna Reine.

— Oui ; aujourd'hui, c'est du maïs roumain.

Il fut mangé aussi, assaisonné d'éclats de rires.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI  
Umumi neşriyat müdürü:  
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata  
Sen-Piyer Han — Telefon 43466